



Le Saint-Siège

PAUL VI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 15 janvier 1969

L'aspiration à une vie nouvelle passe par la réforme intérieure de chacun

Chers Fils et Filles,

L'année civile qui vient de commencer place à nouveau sur nos lèvres l'ancien souhait: année nouvelle, vie nouvelle; ce vœu manifeste une des aspirations générales et des plus caractéristiques de l'homme moderne et aussi du chrétien. La nouveauté, tel est l'aspect de la vie contemporaine.

Un diagnostic

De même qu'après l'hiver la végétation semble renaître et que tout se renouvelle dans l'explosion fraîche et florissante du printemps, de même notre ère est le signe d'une saison historique de grands changements et d'un profond renouveau qui touchent toutes les formes de la vie: pensée, tradition, culture, lois, niveau économique et domestique, rapports humains, conscience individuelle et collective, la société tout entière. Nous nous sommes habitués à ce grand phénomène de transformation qui envahit toute chose, tout instrument, chaque personne, chaque institution; et ceci, d'une manière si rapide et universelle que tous ont l'impression d'être entraînés et submergés par un courant irrésistible comme par un fleuve qui nous atteindrait et nous emporterait. Il faut aussi noter que la génération actuelle est comme enivrée par cette mutation; elle l'appelle progrès et y participe, et y collabore avec force et enthousiasme, et souvent sans aucune réserve; le passé est oublié, la tradition coupée, les habitudes abandonnées. On constate même des signes d'impatience et d'intolérance, là où une certaine stabilité, une certaine lenteur, tend à éviter ou à freiner en quelque domaine la transformation que l'on veut générale et que l'on

croit en tout cas nécessaire, bienfaisante, libératrice. Ainsi, on parle toujours de révolution, on soulève dans tous les domaines la « contestation », sans que, bien souvent, en soient justifiés le motif ou le but. Nouveauté, nouveauté; tout est mis en question, tout doit être en crise. Et comme bien des choses ont vraiment besoin d'une correction, d'une réforme, d'un renouveau, et comme l'homme a aujourd'hui acquis la conscience des faiblesses qui entourent sa vie, et aussi la conscience des prodigieuses possibilités qui peuvent permettre de produire de nouveaux moyens et de nouvelles formes d'existence, il perd son calme: une frénésie s'empare de lui, un vertige l'exalte, et parfois une folie l'envahit qui le porte à tout renverser (voilà la contestation globale) dans la confiance aveugle qu'un ordre nouveau (parole ancienne), un monde nouveau, une renaissance, encore mal définie, est fatalement sur le point de surgir.

Voilà un thème de pensée qui est devenu sentiment commun, opinion publique, loi historique. Ainsi est la vie aujourd'hui.

Un besoin

Nous ne contesterons pas du tout cette contestation, ce besoin de renouveau, qui pour bien des raisons et sous certaines formes est légitime et peut constituer un devoir. Bien sûr, « est modus in rebus »: une mesure s'impose. Mais le besoin est réel. Nous vous rappelons même, Fils très chers, qu'un second élan, outre celui de notre moment historico-culturel-social, fait croître en nous et justifie, avec de nouveaux motifs, l'aspiration à la vie nouvelle; c'est l'élan donné à la conscience de l'homme moderne, et spécialement de l'homme d'Eglise, par le récent Concile. Le Concile a eu et a encore pour but général un renouveau de toute l'Eglise (cf. Optatam totius, Intr. et concl.; Lumen gentium, 4, 15; Unitatis redintegratio, 6; etc.) et de toute l'activité humaine, y compris le domaine profane (Gaudium et spes, 43). C'est une vérité qui transparaît dans tous les documents et dans le fait même du Concile; et il est justement opportun de nous demander si nous avons bien réfléchi sur le but essentiel de ce grand événement. Lui aussi s'inscrit dans la grande ligne du mouvement actuel de transformation, du dynamisme propre de notre période historique. Lui aussi tend à produire un renouveau. Mais quel renouveau?

Une réponse

La réponse est complexe, car nombreux sont les secteurs que l'on voudrait rénover. Et cette multiplicité a été un prétexte à des intentions arbitraires, que l'on voudrait attribuer au Concile: l'assimilation de la vie chrétienne à la tradition profane et mondaine, l'orientation, appelée horizontale, de la religion tournée non plus vers l'amour et le culte de Dieu, qui sont premiers et suprêmes, mais vers l'amour et le culte de l'homme, la sociologie comme critère principal et déterminant de la pensée théologique et de l'action pastorale, la promotion d'une « république conciliaire » comme on l'appelle mais pourtant inconcevable, et ainsi de suite. Le Concile a été l'occasion de tentatives d'« aggiornamento » sur quelques points de la vie catholique, à propos desquels la discussion est encore ouverte et l'application en cours d'expérimentation;

spécialement on a parlé et on parle encore des « structures » de l'Eglise, avec des intentions qui ne sont pas toujours conscientes des raisons qui les justifient et des dangers qui dériveraient de leur altération ou de leur démolition. Il faut noter que l'intérêt pour le renouveau a été pour beaucoup tourné vers la transformation extérieure et impersonnelle de l'édifice ecclésiastique et vers l'acceptation des formes et de l'esprit de la Réforme protestante, plutôt que vers ce renouveau premier et principal que le Concile voulait, le renouveau moral, personnel, intérieur, celui qui doit rajeunir l'Eglise dans la conscience de son mystère, de son adhésion au Christ, de son animation par la force de l'Esprit Saint, de ses liens fraternels et hiérarchiques, de sa mission dans le monde, de sa finalité ultra-terrestre qui la rend pèlerine, pauvre et juste au cours de son passage dans le temps. « Toute rénovation de l'Eglise, dit sagement le Décret conciliaire sur l'Œcuménisme, consiste essentiellement dans une fidélité plus grande à sa vocation ». Et passant d'une vue communautaire à une vue personnelle, il ajoute: « il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure » (nn. 6-7).

Fils très chers! Nous voudrions vous inviter tous à méditer cette intention fondamentale du Concile, celle de notre réforme intérieure et morale. Sommes-nous convaincus que la voix du Concile est passée sur nos esprits comme un appel personnel à être vraiment chrétiens, vraiment catholiques, vraiment membres vivants et agissants du Corps mystique du Christ qui est l'Eglise? Avons-nous compris que le Concile est un appel pour chacun de nous à l'authenticité chrétienne, à la cohérence entre la foi et la vie, à la pratique réelle, dans le cœur et dans les œuvres, de la charité? Avons-nous médité cette sublime parole, pourtant si évidente, du Concile qui veut que soit parfait et saint tout disciple du Christ, quelle que soit la condition de vie dans laquelle il se trouve? (cf. Lumen gentium, 40). Saint Paul nous le répète: « In novitate vitae ambulemus », nous devons marcher dans la nouveauté (*Rm* 6, 4). Tel est le sens du souhait traditionnel et tranquille pour l'année nouvelle: une vie nouvelle, plus chrétienne, meilleure.

Avec Notre Bénédiction Apostolique.